

LE CENTRE

un film de
Alexandre Donot & Raphaël Rivière



DOSSIER DE PRESSE



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Alexandre Donot & Raphaël Rivière
Production	Camille Genaud & Clarisse Tupin Paraiso Production
Coproduction	France 3 Auvergne-Rhône-Alpes
2ème diffuseur	Public Sénat
Image et son	Alexandre Donot & Raphaël Rivière
Montage	Marie Molino
Musique	Cyrille Giordano
Montage son & mixage	Daniel Cohen
Étalonnage	Fanny Auclair
Durée	52 minutes
Format	1.85:1
Année	2022
Date de diffusion	Jeudi 24 novembre 2022 FR3 AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



SYNOPSIS COURT

Le club de foot de l'**AS Saint-Etienne** possède l'un des meilleurs centres de formation d'Europe.

Derrière ses portes fermées au public, ce lieu qui alimente les fantasmes et les rêves des adolescents, est un univers complexe dans lequel se mêlent la passion du football, les enjeux éducatifs et l'obsession de la performance...

SYNOPSIS LONG

Ce film suit sur une année, la vie quotidienne du centre de formation de l'**AS Saint-Etienne**, un des clubs historiques du football français.

Entourés des entraîneurs, éducateurs et autres salariés du club, ces adolescents issus d'horizons sociologiques et géographiques divers, souvent éloignés de leur famille, reçoivent une éducation sportive et scolaire ainsi que les règles de la vie en collectivité.

À travers l'observation quotidienne du travail des entraîneurs, des joueurs et de tous les employés de cette institution, le film s'attache à montrer les relations humaines, à déceler les paradoxes de ce lieu dont le souci d'efficacité et de rentabilité, entre en contradiction avec sa mission éducative, ainsi qu'avec l'identité sociale et ouvrière de la ville qu'il représente...





CONTEXTE

Le football professionnel en France

Il existe 1361 joueurs de football professionnels en France pour 1 millions et demi de licenciés ! Parmi ces professionnels, seulement 5% jouissent d'une forte notoriété et de hauts salaires. Les autres joueurs ont des salaires beaucoup moins élevés (le salaire médian d'un joueur de Ligue 2 est de 7525 euros par mois) et des carrières pros potentiellement très courtes (en moyenne 4 à 5 ans en France).

Les centres de formation

En France chaque club professionnel de foot possède un centre de formation. Il y en a donc aujourd'hui 40 au total dans tout l'hexagone. Ils constituent pour les enfants qui rêvent de devenir footballeurs pros une filière d'élite mais le taux de réussite qui se mesure à la signature d'un contrat professionnel au bout du parcours de formation est très mince. On estime que seulement 5% des joueurs en formation deviennent professionnels. Cependant plus le centre de formation est prestigieux plus les chances de passer pro augmentent. Le centre de l'AS Saint-Etienne a par exemple été classé 3eme meilleur centre de formation de France à la fin de la saison 2021-2022 et c'est en outre le club européen qui fait jouer le plus de joueurs formés au centre dans son équipe professionnelle.

Les centres sont divisés entre la partie préformation (de 10 à 15 ans) et la partie formation (de 15 à 20 ans). Pour trouver la pépite qui va devenir un jour un membre à part entière de l'équipe professionnelle ou qui va rapporter gros sur les marchés des transferts, les clubs engagent les joueurs de plus en plus jeunes. Les clubs peuvent proposer un contrat appelé ANS (accord de non sollicitation) à un joueur dès l'âge de 13 ans. Ce contrat (de 3 ans maximum) assure au club que le joueur ne pourra pas s'engager dans une autre structure de formation professionnelle.

Les joueurs peuvent obtenir différents contrats au fur et à mesure de leur évolution dans le centre. Ces contrats sont pour la plupart rémunérés. Par exemple les footballeurs qui sont sous contrat d'apprenti (la 1ere étape) gagnent entre 200 et 700 euros. Néanmoins les clubs trouvent pour les joueurs les plus prometteurs des moyens d'augmenter leur apport, en défrayant par exemple les parents ou en leur trouvant parfois même un emploi ! (plus ou moins fictif). Les joueurs prometteurs sont de véritables « pur-sang » que les clubs s'arrachent dès leur plus jeune âge.

Quelques jeunes à suivre ...

Noah Raveyre est un jeune gardien de but originaire du Puy-en-Velay. Il est suivi depuis très jeune par les plus grands européens mais en 2018 il choisit de s'engager avec le centre de formation de l'As Saint-Etienne, le club dont il est supporter. Il fait partie des plus grands espoirs du pays à son poste en témoigne sa sélection pour l'Euro des moins de 17 ans qu'il a remporté avec l'équipe de France au mois de Juin 2022. Cette saison, il a connu sa première apparition avec les professionnels à Geoffroy Guichard, alors qu'il n'a pas encore 18 ans ! Néanmoins, il pourrait ne jamais signer un contrat professionnel avec son club formateur puisqu'il a déjà reçu des offres de Chelsea et du Milan Ac pour la saison prochaine...

Mathys Amougou est un jeune milieu de terrain originaire de la région parisienne. Comme Noah, il a été toujours été surclassé dans toutes les catégories par lesquelles il est passé. Il est passé par l'INF Clairefontaine et est arrivé à l'As Saint-Etienne en Juillet 2021, alors que nous commençons le tournage de notre documentaire. Il s'est rapidement imposé dans l'équipe des U17 nationaux bien qu'il n'ait à ce moment-là que 15 ans ! Il a également été appelé en équipe de France U17 et fait partie des plus grands espoirs du centre...

Ayman Aiki est considéré comme le talent offensif le plus prometteur du centre de formation. A l'issue de la saison 2021-2022, il est le premier à avoir signé un contrat professionnel alors qu'il a tout juste 17 ans. Il commence la saison 2022-2023 en tant que titulaire dans l'équipe professionnelle est inscrit dès son premier match.

Louis Mouton a 20 ans, il est milieu de terrain et a signé son premier contrat professionnel en Juin 2022. Né à Veauche, à côté de Saint-Etienne, c'est un pur produit de la formation stéphanoise et un supporter des verts depuis son enfance. Cette saison il fait partie de la rotation dans l'équipe professionnelle. Son frère cadet, Jules, est également pensionnaire du centre de formation.





LE CENTRE : GENÈSE DU PROJET

Nous nous sommes rencontrés au cours de nos études de cinéma. Nous nous sommes vite rapprochés autour d'une passion commune pour le sport (Le cyclisme en particulier, avec un goût partagé pour les après-midis de juillet devant le tour de France) et encore plus singulièrement autour d'une histoire familiale très forte, élevés l'un et l'autre dans des familles passionnées de théâtre et de spectacle vivant. Des familles au sein desquelles la transmission d'une pratique artistique et l'esprit de troupe ont une vraie place.

Le Centre entre immanquablement en résonance avec nos réalisations précédentes. **En haut de l'affiche**, réalisé par Raphaël, décrit le parcours de trois jeunes lors d'une année de formation en danse contemporaine et en comédie musicale. Les parallèles entre la formation d'un jeune danseur et celle d'un apprenti footballeur sont évidents : peu d'élus pour tant de prétendants, la mise à l'épreuve d'un corps en pleine mutation, les injonctions souvent paradoxales entre le destin collectif et celui individuel, l'impression que tout se joue ici et maintenant, sans une seconde chance possible. Alexandre a, quant à lui, témoigné dans son film **Il n'y a pas de plus beau nom**, le parcours artistique de son grand-père et de la création de son propre théâtre à Saint-Etienne : le Théâtre de la Grille Verte. Ce lieu public et familial est un espace de vie, de création et de partage d'une même passion. Via une histoire intime, le film d'Alexandre fait entrer en résonance l'histoire de la décentralisation culturelle et le transformation industrielle et sociologique de Saint-Etienne.

Au cours d'une de nos premières discussions, Raphaël a partagé que sa mère, fascia thérapeute, avait travaillé dans les années 2000 dans le staff médical de l'équipe professionnelle de l'As Saint-Etienne. Cette anecdote a particulièrement résonné aux oreilles d'Alexandre, natif de Saint-Etienne et pour qui l'amour de sa ville de naissance et indissociable de celle de son club de foot.

L'idée de coréaliser un film d'immersion au sein du club est née à ce moment-là, mais aura mis des années à se concrétiser. Les premiers repérages que nous avons faits datent de... 2016 !



Il a fallu faire preuve de patience pour trouver les financements, une production et des diffuseurs qui acceptent de suivre le projet mais aussi gagner la confiance de chacun au sein d'un club soumis à des turbulences depuis de nombreuses années. Les enjeux financiers énormes qui régissent le football professionnel et le poids des images font de ce milieu une arène difficile à approcher pour le cinéma documentaire. Les médias sportifs sollicitent énormément les clubs qu'ils financent via les droits TV, mais ils sont en retour soumis à des règles très strictes concernant leur liberté de mouvement au sein des murs ainsi que leur temps de présence sur place. `

Étant totalement indépendants, notre démarche n'entrait pas dans le cadre habituel, de nécessité réciproque. Le club n'avait donc pas un immense intérêt à nous laisser tourner, d'autant que le contrôle qu'il pouvait exercer était limité. Il aura fallu beaucoup de temps et de discussions pour faire comprendre la différence entre une démarche journalistique soumis au temps et à la pression éditoriale d'une rédaction et l'idée que nous nous faisons du cinéma documentaire : Un cinéma fabriqué « avec » les gens que nous filmons et non pas seulement « sur » eux.

Notre complémentarité - la connaissance de la ville par Alexandre et celle du monde du football par Raphaël, gardien de but émérite au niveau amateur - auront permis petit à petit de se faire accepter au sein de cette institution, de gagner la confiance des salariés, des coachs, des joueurs et de faire accepter l'idée d'un lâcher prise sur le résultat du film.

Revenir à l'essence du football

Le monde du football professionnel n'est pas épargné par les scandales ces dernières années. Problèmes de mœurs, corruption, écologie... le football passionne autant qu'il divise. Divertissement de masse pas excellence où l'argent et la gloire médiatique ont une énorme place, il est le reflet exacerbé de notre société contemporaine.

Un centre de formation est un lieu de fantasme pour beaucoup de jeunes. Quand ces adolescents sont signés par le club, tous ont un niveau déjà au-dessus de la moyenne et tous croient à leur chance d'être le nouveau Mbappé.

Mais nous avons le sentiment d'avoir déjà vu de nombreuses ces films qui parlaient des rêves de gloire d'adolescents. Nous avons voulu changer de point de vue, en privilégiant un



dispositif brut, sans interview, sans artifice, pour être au plus près de la relation entre les jeunes et les éducateurs qu'ils côtoient au quotidien.

La parole dans le monde du football est relativement formatée, car scrutée sur les réseaux sociaux. Le moindre écart peut être détourné et répété. Nous étions conscients de la responsabilité que nous avons vis-à-vis de ces jeunes. C'est pourquoi notre dispositif sans interview s'attache aux détails du quotidien, à l'intergénérationnel, aux relations simples qui peuvent se lier entre un jeune joueur et son éducateur.

Le centre est un film sur la pratique du football, sur le quotidien que cette passion implique. Nous avons voulu montrer sans fard, la réalité d'un métier physiquement difficile, exigeant techniquement et hasardeux pratiqué au haut niveau par des passionnés dont la vie est dédiée à ce sport.

Quand est venu l'idée de faire un film sur le centre de formation de l'As Saint-Etienne, nous avons vu l'opportunité de raconter une histoire différente, humaniste, fédératrice et collective sans folklore.

Saint-Etienne est régulièrement évoquée dans les médias à travers les figures du passé : Sa flamboyance industrielle d'antan, ses figures artistiques emblématiques et évidemment son équipe de football et ses maudits poteaux carrés.

Mais ces figures sont-elles le reflet de la ville d'aujourd'hui ? Elles sont évidemment constitutives d'un socle commun, mais elle n'est pas réductible à cela. Avec ce film, il était important pour nous de parler au présent, en respectant le point de vue des protagonistes de notre film. Que représente pour les adolescents ou même pour les jeunes entraîneurs du club l'épopée de 76 ? Un écho lointain, une vague rumeur, celle des « valeurs ouvrières » du club et de la ville. Mais le terme lui-même est petit à petit vidé de sa substance, utilisé à outrance de manière marketing. Cette histoire est rapidement évoquée pour se concentrer sur les rapports humains, le tangible, un câlin avec Alain, l'odeur d'un vestiaire...

Le montage a été là dans un deuxième temps pour créer un sens à cette masse d'image que nous avons accumulée. Cette phase n'a pas été simple, nous avons beaucoup de personnages, beaucoup de séquences très différentes. Ce film est l'aboutissement d'un long processus entamé il y a six ans. Nous sommes très heureux de le partager avec le club et le public, tant il est conforme à l'état d'esprit avec lequel nous l'avons entamé.



INTENTIONS

Notre film est une immersion d'une année dans le centre de formation de l'AS Saint-Etienne, un des clubs historiques du football français. Nous sommes partis du désir de porter un regard inédit sur la formation des footballeurs en prenant le contrepied de l'angle spectaculaire sous lequel le football est habituellement représenté. Nous souhaitons nous intéresser à la routine du centre de formation à travers le point de vue de tous ceux qui s'y croisent quotidiennement : joueurs et entraîneurs bien sûr mais aussi surveillants, cuisiniers, personnel de ménage, jardiniers...

Nous cherchions avant tout à filmer quelque chose du travail, de l'intensité, de la répétition des gestes et de l'apprentissage de la vie en groupe. Nous avons fait le choix de ne pas suivre un ou plusieurs personnages en particulier, mais plutôt d'assumer une dimension chorale, pour raconter dans sa globalité, séquence après séquence, le fonctionnement complexe du centre et la diversité des enjeux auxquels font face les protagonistes. L'enjeu de la saison sportive est une toile de fond sur laquelle se déploient d'autres motifs : l'éducation, la culture de la performance, la domestication des corps et toute l'âpreté physique et psychologique d'un milieu extrêmement compétitif. Le centre est aussi un lieu dans lequel se crée une collectivité, une ambiance de groupe et un lien entre les générations que nous souhaitons faire ressentir.

Le parti pris de ce film était de montrer le monde du football de l'intérieur, sans le caricaturer mais en nous intéressant avec sincérité à ce qu'il nous évoquait et à l'imaginaire qu'il déploie : montrer la ferveur des supporters qui entoure le club, mais que ne partagent pas nécessairement les jeunes joueurs pour qui les gloires du passé ne sont que des figures abstraites ; évoquer les rêves de notoriété qui font briller leurs regards ; raconter l'imaginaire viril de ce sport qui repousse dans les marges l'expression de la fragilité, du doute, des émotions, considérées comme des entraves à la performance. Les femmes sont très peu présentes au centre et lorsqu'elles le sont, elles sont reléguées à des fonctions extra-sportives. Néanmoins, malgré le sentiment que le centre est un univers impitoyable, qui laisse peu de place à l'indulgence, notre immersion nous a fait constater que la sensibilité, la chaleur humaine, n'en est pas absente. Si on prend le temps d'y flâner, comme nous l'avons fait pendant toute cette année, on constate que le centre est aussi un lieu rempli d'histoires, de personnages aux destins singuliers, de gens qui exercent leur travail avec une dévotion totale et une énergie hors du commun. Ce film est le portrait de ce lieu.

ALEXANDRE DONOT

Natif de Saint Etienne, Alexandre Donot a grandi dans une famille de passionnés de théâtre marquée par l'œuvre de décentralisation théâtrale dont la ville a bénéficié. Diplômé de La Fémis en 2012, il réalise le documentaire « *Il n'y a pas de nom plus beau* » sur l'histoire de son grand-père. Ses premiers courts-métrages explorent la frontière esthétique entre théâtre et cinéma dans le but d'ouvrir les écritures dramatiques à un large public. Parallèlement à la réalisation, il travaille comme chef monteur sur des films tels que « *Guy* » d'Alex Lutz (6 Nominations aux Césars 2019) et « *Our River...Our Sky* » de Maysoon Pachachi (nommé Meilleur Film UK au festival de Raindance 2022).



RAPHAËL RIVIÈRE

Né à Paris en 1986, Raphaël Rivière commence à faire des films à l'adolescence, en filmant ses amis avec un caméscope. Après des études de lettres modernes, il entre à l'ECAL, *Ecole Cantonale d'Art* de Lausanne.

En 2014, il réalise son premier film documentaire pour la case société d'Arte intitulé « *En haut de l'affiche* », le film suit le parcours de trois jeunes danseurs venus de différents horizons et tente de capter la construction de leur désir artistique ainsi que la difficile confrontation avec la réalité du métier.

Parallèlement il travaille également comme scénariste. « *Le Centre* » est son deuxième film.



CONTACT PRESSE

PARAISO PRODUCTION
20 Passage Saint Sébastien
75011 Paris
info@paraisoproduction.fr
clarisse@paraisoproduction.fr
01 89 16 94 20
www.paraisoproduction.fr